

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre-Décembre 2014 : N°249

La bouche ouverte



"Ce que j'adore ici c'est de rendre service tant aux compagnes et compagnons qu'aux acheteurs."

**Denis,
compagnon
à Angers.**

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre-Décembre 2014 : N°249

Edito

Bonjour,

J'ai bien aimé dans le témoignage de Denis, jeune compagnon d'Angers, la belle évocation qu'il fait de sa rencontre avec Marcel, un ancien que je connais bien, un peu bourru mais qui a le cœur sur la main.

Denis nous rappelle ainsi que la gentillesse, aider son prochain, servir à quelque chose comme il dit, ça n'est pas du baratin ni du superflu, mais ça l'a sauvé...

Et c'est très précisément ce que nous disent aussi dans ce Bouches à Oreilles :

* **L'équipe de Paroles de Femmes** qui se retrouve régulièrement pour échanger, partager,

* **Jean Vanier** qui nous explique que la vie humaine c'est d'être en relation les uns les autres, se soucier des autres, ...

* **Le collectif Roosevelt** qui propose un new deal, une nouvelle donne...

* **L'équipe de chrétiens d'Emmaüs** qui s'est réunie autour des personnes proches des prisonniers et de leurs familles...

* **L'association "Thanapara Swallows development"**, qui défend les droits des femmes, si souvent bafoués ...

* **Notre mouvement EMMAÛS** dans sa forte tribune : *"Pour que cessent les souffrances des migrants"*...

Alors aux sceptiques qui vont nous taxer de naïveté, de faire du sentimentalisme, à ceux qui ne croient plus aux valeurs "dépassées" de l'écoute, du respect de l'autre, je leur dis : essayez, expérimentez, lancez-vous dans la plus belle des aventures humaines, celle de la rencontre avec les tout petits, celle de la conversion du cœur...

Bonnes fêtes de fin d'année !

Bernard

Le pince oreilles

Sommaire Num 249 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Denis, compagnon à la communauté d'Angers

6 : Les "Régionales" 2014 à Angers

7 : Ligugé 2014 ! 3 jours de partage

8 : Paroles de Femmes à Naintré

9 : Coup de gueule du mvt Emmaüs

10/11 : Formation Responsables (fin)

12/13 : Jean Vanier : l'art du cœur !

14/15 : Stop à la dérive des banques

Belle initiative à Bourg en Bresse

16 : Bienvenue à "La Jeune Grolière"

journal de la communauté de
Rochefort

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRÜ BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER J'CLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Denis, compagnon à la communauté d'Angers .

Voici le temps d'interviewer un compagnon à la communauté d'Angers. Les responsables me conseillent de prendre contact avec Denis Malinge qui est à la cuisine. Je conviens avec lui pour se rencontrer un jour de repos. Ce mercredi nous nous rencontrons pour discuter tranquillement entre nous. Après quelques minutes de discussions à bâtons rompus il est temps pour l'interview.

BàO : Denis, depuis combien de temps es-tu à la communauté d'Angers ?

Denis : Cela va faire deux ans et demi.

BàO : Avais-tu été dans d'autres communautés avant d'arriver sur Angers ?

Denis : Non, c'est la seule communauté que j'ai faite mais c'est la deuxième fois

que je suis ici. J'ai eu une interruption. Je ne connais que la communauté d'Angers.

BàO : La première fois, comment arrives-tu à la communauté ?

Denis : Par hasard ! Le hasard fait qu'après mon premier passage j'ai eu envie de revenir ici. La première fois cela m'a tellement plu que l'envie de revenir ne m'a pas posé de problème.

BàO : Tu te sentais en osmose avec cette communauté ?

Denis : Oui, c'est ce que je recherchais : servir à quelque chose et aider mon prochain pour avoir un sens à ma vie. Je voulais m'intégrer dans un groupe qui travaille dans ce sens.

BàO : Tu avais conscience qu'à Emmaüs tu aiderais les plus faibles ?

Denis : Non, mais c'est dans cet esprit que je voulais travailler.

BàO : Pourquoi quittes-tu la communauté ?

Denis : Je suis parti parce qu'une amie avait besoin de moi alors je l'ai rejointe pour l'aider.

BàO : Combien de temps es-tu resté en dehors d'Emmaüs ?

Denis : Cela a duré quatre ans. Durant ce laps de

temps j'ai beaucoup voyagé, soit en train soit en stop. J'ai toujours réussi à m'en sortir en faisant des petits boulots, j'ai aussi fait la manche, gratté de droite à gauche, vraiment la galère. J'étais sans aide ni soutien de ma famille mais je ne suis pas resté seul dans la rue, il ne faut pas sans quoi on tombe fou. J'ai passé un hiver dans la rue à dormir à même le sol. Après un an de grande galère, j'appelle le 115. Malgré toute cette misère je ne suis pas tombé dans l'alcool. Je vivais avec des amis qui eux aussi ne buvaient pas, ce qui m'a énormément aidé.

BàO : Tu as résisté à la tentation de l'alcool. Pourquoi ?

Denis : C'est simple, mes parents sont alcooliques, je ne voulais pas tomber dans cette dépendance et

déchéance, j'en ai trop souffert. Je bois un verre de temps à autre lors des anniversaires mais pas plus.

BàO : Ta famille ne t'a pas aidé ?

Denis : Je n'ai jamais eu personne de ma famille pour m'aider, cela dure depuis 8 ans et demi : je suis seul ! Ma famille existe toujours mais je ne leur manque pas.

BàO : Tu n'as plus aucun contact avec eux ?

Denis : Rien, pas de nouvelles. Mes parents ont mon numéro... Mon frère habite à Belle Beille, (NDLR quartier d'Angers à 4 kilomètres de la communauté) de temps en temps je vais le voir.

BàO : Quatre ans dans la rue... Qu'est ce qui t'a poussé à revenir à Emmaüs Angers ?

Denis : J'ai eu un déclic en pensant à Emmaüs, mais surtout à un compagnon

"Marcel" : c'est lui qui m'avait reçu la première fois à la communauté. Marcel c'est un compagnon tellement gentil avec un cœur énorme. Je suis arrivé j'avais 17 ans et demi, il m'a pris sous son aile avec une grande gentillesse. C'est en repensant à lui que je suis revenu à la communauté d'Angers.



BàO : *Marcel, un grand frère pour toi !*

Denis : Cette image que j'avais gardée de Marcel m'a sauvé. Il était grand temps pour moi de quitter la rue, sans Marcel je ne serais plus là.

BàO : *Il y a toujours du bon d'être gentil avec les autres !*

Denis : J'avais croisé tellement de personnes mauvaises dans ma jeune expérience que là je découvrais quelqu'un qui incarne pour moi la gentillesse. Du coup j'avais envie de revoir cette personne.

BàO : *Lorsque tu arrives à la communauté, Marcel vivait dans un appartement à Belle Beille, comment ressens-tu cette absence ?*

Denis : Arrivé à Saint Jean de Linières je suis reçu par Frédéric un des responsables et je lui parle de Marcel que c'est grâce à lui si je suis de retour. C'est lui qui m'annonce son départ de la communauté mais qu'il vient toujours pour assurer la caisse du chantier. Ça m'a fait bizarre mais je me suis adapté sachant qu'il vient souvent, alors...

BàO : *Marcel le sait-il ?*

Denis : Oui je lui en ai parlé, il a été un peu surpris.

BàO : *Donc 4 ans après tu arrives parmi les compagnons d'Angers, que fais-tu ?*

Denis : Me rappelant de Marcel, j'appelle le 115. Comme c'était un dimanche, ils me disent de rejoindre par mes propres moyens la communauté. De La Roseraie (NDLR Quartier d'Angers à l'opposé de la communauté) je rejoins à pied le Sauloup à Saint Jean de Linières. Une heure et demie de marche mais étant tellement motivé cela m'a paru court. Le 115 se rappelant de moi, il n'y a pas eu de problème pour m'envoyer vers les compagnes et compagnons.

BàO : *Je n'ai pas souvenir que tu aies quitté si longtemps la communauté !*

Denis : Je suis arrivé la première fois à 17 ans et demi et maintenant j'ai 26 ans. Je suis resté 4 ans dans la rue sans m'en apercevoir. La rue ça vous bouffe, c'est tellement détruisant que l'on ne voit pas le temps qui passe...

BàO : *Par quel atelier commences-tu ?*

Denis : Je suis affecté durant un an à la recyclerie donc un hiver. Le froid j'ai connu dans la rue mais la recyclerie ce sont les courants d'air constants avec le froid, c'est dur... Depuis, après nos réclamations, la répartition de l'espace a été aménagée ce qui réduit beaucoup ces courants d'air.

BàO : *Après la recyclerie, quel atelier rejoins-tu ?*

Denis : Comme j'aime bien le changement ils m'ont affecté aux espaces verts, à la vente, pour finir aux cuisines.

BàO : *Il me semble que tu as eu des problèmes de*



santé un moment, peux-tu en parler ?

Denis : J'ai des problèmes au niveau de mes orteils aux deux pieds. Ils se recroquevillent. J'ai dû être opéré pour détendre les tendons afin qu'ils restent droit.

BàO : *Combien de temps as-tu été immobilisé suite à cette opération ?*

Denis : 8 mois, que c'est long ! C'est dur car tu dois rester à rien faire et moi il faut que ça bouge. Cette immobilité m'a cassé le moral et mon corps s'atrophiait à ne pas bouger. J'avais toujours envie d'aller aider les compagnons. Les responsables me voyant me morfondre me proposent d'aller à la vente.

BàO : *Comment te positionnes-tu à Emmaüs ?*

Denis : Je n'ai pas encore de projets car je suis descendu tellement bas qu'il faut que je me reconstruise. Je préfère aller doucement, prendre mon temps que risquer de replonger. Avec mes deux opérations je préfère attendre. Tant que je suis là je sers à aider les autres.

BàO : *Denis, peux-tu m'expliquer pourquoi tu es arrivé à Emmaüs ?*

Denis : A 17 ans et demi je me suis retrouvé avec des problèmes de famille. Un jour je me suis pris de tête avec mes parents alors ils ont voulu me punir et moi j'ai réagi comme un gamin. Je suis allé un peu loin au niveau des insultes : résultat ils m'ont viré. Suite à cela durant 9 mois j'ai vadrouillé de droite à gauche, je ne savais pas ce que j'allais devenir sans diplôme en main.

BàO : *Donc tu commences à faire l'expérience de la rue ! A cet âge cela est dangereux ?*

Denis : Oui, j'ai préféré quitter Angers, faire les alentours puis après 9 mois j'appelle le 115 qui m'oriente sur la communauté d'Emmaüs de Saint Jean de Linières.

BàO : *Emmaüs, tu connaissais ?*

Denis : Non, je n'en avais jamais entendu parler même de l'Abbé Pierre par contre je connaissais

Coluche et son action. J'avais beaucoup aimé ce qu'il faisait pour aider son prochain.

BàO : Peux-tu me parler de tes parents ?

Denis : Mes parents ont 5 enfants, chez nous ce n'était pas simple tous les jours car mes parents buvaient. Je suis le 4ème de la fratrie et mon dernier frère est handicapé. Aujourd'hui il vit dans un foyer adapté. Le fait que mes parents ont une addiction cela m'a permis de faire un rejet sur l'alcool. J'aurais pu tomber dans de sales affaires dans la rue.

BàO : Tu regrettes les insultes envers tes parents ?

Denis : Oui je n'aurais pas dû les insulter, ce jour-là j'ai perdu mon self contrôle.

BàO : Ton enfance comment l'as-tu vécue ?

Denis : Très mal, j'ai toujours été en internat, le fait de vivre en communauté ne m'a pas beaucoup changé. Je me suis forgé des principes de vie qui me sont utiles surtout pour vivre confiné avec les autres. Ce n'est pas pour autant que j'ai une totale confiance en moi mais j'ai envie de m'en sortir et de me donner un objectif.



Ci-dessous Marcel (dont parle Denis) en 1999



BàO : Tu n'es pas prêt ?

Denis : Non, je veux éviter de me retrouver dans la rue, cette expérience je l'ai vécue trop tôt surtout trop jeune c'est pourquoi je ferai tout pour l'éviter.

BàO : L'école, comment cela se passait-il ?

Denis : C'était dur, je manquais de concentration, je parlais avec tout le monde et rigolais avec les gens, j'avais besoin de contacts car avec mes frères et sœurs je n'avais aucun contact. Je ne connais presque rien d'eux, je me souviens de leur prénom mais leur âge je doute...

BàO : Tu te recroquevillais sur toi-même ?

Denis : Oui, dans ma famille, je ne parlais pas avec eux et souvent je rentrais fort tard. Je préférais rester seul dans mon coin que de vivre avec cette famille qui se détruisait. L'alcool a détruit toute ma famille. Par contre je fume : c'est à l'âge de 7 ans que j'ai commencé.

BàO : Donc pour l'instant ton univers c'est Emmaüs !

Denis : Oui, ce que j'adore ici c'est de rendre service tant aux compagnes et compagnons qu'aux acheteurs.

BàO : Tes loisirs à la communauté ?

Denis : Je suis très sportif et j'aime bien jouer à la console. Je joue à la console que lorsque je suis seul. J'ai joué au basket mais aujourd'hui je cours avec plusieurs compagnons, deux à trois fois par semaine. Le sport en solo ne me passionne pas mais être à plusieurs j'aime mieux. Nous courons 3 kilomètres puis après nous pratiquons la musculation. Il n'y a pas de leader dans notre groupe nous partageons ensemble le goût de l'effort.

BàO : Denis demain je te donnerai l'interview de Marcel ton mentor à Emmaüs, fait en juillet 2009. Comme cela tu le connaîtras mieux. Merci à toi Denis pour cet entretien fort sympathique. Je te souhaite de réaliser tous tes projets pour l'avenir : à 26 ans l'avenir s'ouvre à toi...

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.



Les Régionales 2014 à Angers

Les 21 et 22 Octobre 2014 ont eu lieu à Angers les Régionales, l'équivalent des Assises de branche. Près de 60 participants représentaient les groupes Emmaüs des 3 branches, venus des 10 Régions Emmaüs en France. Merci à Jean Claude Duverger pour le compte-rendu ci-dessous...

Au fil des 2 jours...

Mardi 21 octobre :

14 h : "les Régionales" sont ouvertes par Annie Blanc, vice présidente des régions au CA Emmaüs France, suivie par l'intervention de **Jean Rousseau**, président d'Emmaüs International. Un ordre du jour très chargé, pour avancer sur la mission et les projets de région.

L'importance de la transversalité des régions dans Emmaüs France est réaffirmée, puis nous travaillons en atelier : constatation du manque d'implication des groupes en région. Rarement le groupe est représenté par les mêmes personnes. Alors comment avancer sur les projets ? Il est souhaité qu'il y ait des référents par groupe, de préférence choisis par le CA pour travailler dans la continuité des projets de région et de rapporter le déroulement et les décisions lors des plénières dans leur groupe. Et puis un manque évident et récurrent de **"Communication"**, beaucoup constatent le manque d'information, plus exactement le manque d'information aux personnes concernées.

La Région 7, Provence Alpe Côte d'Azur Languedoc Roussillon, propose un nouveau mode d'élection des candidats au titre des régions au CA d'Emmaüs France. Après échanges il est décidé que le collège de région aura la tâche d'étudier un texte sur ce sujet.

Formation Emmaüs France et les Régions : le service Formation Emmaüs France nous présente son travail sur les formations qui sont le résultat des demandes des groupes. Présentation des diverses formations à disposition des groupes, pas assez utilisées...

Nous avons réfléchi et débattu sur **"La Dynamique Associative"** en lien avec la Commission **"Vie associative et Bénévolat"**.

À la sortie de la salle de réunion, vers 18 h 45, nous sommes accueillis par les chants de la **"Compagnie de la Petite Moinie"** venue d'Emmaüs Peupins (ci-dessous), que l'on retrouve lors du repas: un vif succès. Très applaudis, puis **"La Brise d'Anjou"** prend le relais jusqu'à 22 heures. Un

moment convivial et apprécié après un après-midi très intense.

Mercredi 22 octobre :

8h30 : Reprise par Annie Blanc et Thierry Kuhn président d'Emmaüs France. Thierry nous avait rejoint en fin de journée afin de passer la soirée avec nous.

Puis François Soulage, du collectif Alerte dont fait partie Emmaüs France, fait un exposé sur la Régionalisation. Pour les groupes ayant des subventions il nous explique le parcours du combattant face aux divers services départementaux et nationaux. Un vrai parcours du combattant ! Cela ne concernait pas les communautés mais les délégués de région représentent toutes les branches.

Nous avons eu un atelier sur "Interpellation et Région". Les conclusions sont différentes suivant les régions néanmoins constat général du 1er février 2014 pas suffisamment préparé par Emmaüs France. Quant aux régions, pour le 1er février, pas de regroupements régionaux ou très peu. Des communautés avaient vendu le samedi matin sans faire de manif...

Julio de la GRANJA, président d'Emmaüs Europe, nous a développé le thème de l'interpellation. Il nous a invités au prochain CA Emmaüs Europe qui se tiendra en 2015 où il aura fini son mandat de président.

Les régionales se terminent par les conclusions des différents débats : les points forts des régions, les projets des régions, l'interpellation régionale...

Pour beaucoup, venant de l'autre bout de la France, il était temps de rejoindre la gare et d'autres sont passés par la communauté d'Angers pour la visiter. Avec Sébastien nous les avons guidés dans les salles de vente et de la recyclerie. Gérard, le compagnon, s'est fait un grand plaisir de présenter notre chaufferie, beaucoup ont été bluffés par sa technicité. Thierry Kuhn qui avait retardé son départ afin de visiter notre communauté a été très surpris par la grandeur du site et de l'activité effectuée. Il a été agréablement surpris par la communauté et nous en a fait part.

Un grand remerciement aux personnes qui ont assumé le transport de la gare au Lac de Maine ainsi que le retour.



"Ligugé 2014" ! 3 jours de partage...

19 compagnes, compagnons et ami(e)s en recherche !

Comme nous l'annoncions dans le BâO de juin dernier, et comme chaque année, un groupe de chrétiens emmaüs "en recherche" s'est retrouvé à Ligugé du 5 au 7 octobre. Suivant les jours, nous avons été de 16 à 19 compagnes, compagnons et ami(e)s d'Emmaüs présents.

D'**Angoulême** 1 compagnon (Pascal) et 1 amie (Anne) ; de **Thouars** 1 ami (Jean Marie) ; des **Peupins** 3 compagnons (Christophe, Yves, Georges) et 1 ami (Jean Philippe) ; de **Poitiers** 1 compagnon (Dominique N) ; de **Châtellerauld** 1 compagne (Danielle), 5 compagnons (Vittorio, Bernard, Albert, Kiki, Dominique F), 5 amis (Laurent, Françoise, Marie Odile, Geneviève, Yvette).

Le THEME : nous avons d'une part relu et partagé quelques passages de la Lettre du pape François 'La joie de l'Evangile', qui nous conforte dans nos convictions "emmaüssiennes", tant sur nos analyses économiques d'un système qui écrase "le plus souffrant", que sur l'attention à l'accueil de l'autre. Et d'autre part, la concrétisation nous fut donnée en visitant "de l'extérieur" la nouvelle prison de Vivonne (près de Poitiers) et en rencontrant des personnes proches des prisonniers et de leurs familles, soit par l'aumônerie, soit par l'association **AIRE** : association pour l'accueil, l'information et la rencontre des familles et amis des détenus.

TOUR DE TABLE

Un long tour de table nous a permis d'exprimer ce que nous avons envie de partager. Comme chacun sait, les lieux d'écoute sont rares et nous avons apprécié le respect des autres face aux confidences parfois inattendues...

RENCONTRE de BRUNO à la prison de Vivonne.

600 places possibles dans cette nouvelle prison. Bruno est responsable de l'aumônerie catholique et de l'équipe de bénévoles. Il nous raconte comment la prison fait exploser les familles... comment les liens créés et entretenus "sans jugement" par son équipe sont vitaux pour les détenus... Des liens existent aussi avec des chrétiens du pays et des occasions de rencontres sont mises en place ! Bravo !!!

RENCONTRE de ELIANE de l'association AIRE.

"AIRE" (voir plus haut) gère une maison d'accueil des familles de prisonniers à Poitiers, face à l'ancienne prison de la Pierre Levée. Les bénévoles accueillent les familles, sont à leur écoute les jours des parloirs... Un assistant social est aussi à leur disposition. Sans oublier la radio "CRI-Fréquence Pierre Levée", qui permet aux familles d'adresser des messages aux prisonniers chaque jeudi de 19 à 20h. Pour en savoir plus, allez sur le site de AIRE :

<http://aire.poitiers.vivonne.perso.sfr.fr/>

Parole d'un participant : "On a la chance de vivre ! Il nous faut jouer à fond cette chance !"

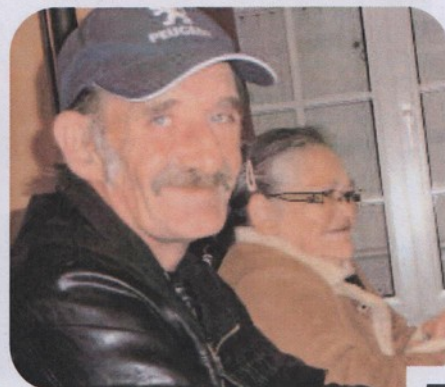
A gauche ELIANE de "AIRE"



L'ancienne prison "Pierre Levée"



Bernard et Danielle de Naintré



BRUNO devant la prison de Vivonne



"Encore combien de Lampedusa et de Calais, encore..."

Paroles de Femmes redémarre !!!

C'était le 23 octobre 2014 à Naintré...

De Bouches à Oreilles en avait parlé dans son numéro de juin : Marie Noëlle, amie de Naintré, quittait l'animation de Paroles de Femmes... La recherche a été fructueuse puisque Danielle, amie des Peupins, a pris la relève. Stéphanie, compagne de Saintes, a pris en charge les convocations... Merci à elles. Vous trouvez ci-dessous le CR de la rencontre du 23 octobre à Naintré...

Nous avons été accueillies chaleureusement par Malika de la Barque, les compagnes de Naintré et Françoise, bénévole. Elles nous avaient préparé de délicieux gâteaux.

Nous étions 28 femmes venues des communautés de Naintré, St Agnant, Saintes et Mauléon. Il y avait un beau mélange de nationalités : Arméniennes, Tchetchènes, Roumaine, Georgienne, Guinéenne, Marocaines, Sierra-Léonaise, Françaises. Celles qui le pouvaient se sont spontanément improvisées interprètes.

Après un petit temps d'accueil et de présentation, nous avons fait deux groupes pour discuter vacances d'été. Les échanges se sont faits sur les bienfaits des vacances pour celles qui ont pu en prendre et sur les difficultés pour celles qui n'en n'ont pas pris.

Nous avons aussi abordé rapidement la barrière de la langue dans la communication entre compagnes dans les communautés, sur la place des enfants, sur les difficultés à obtenir des papiers. Autant de thèmes peut-être à rediscuter.

Après un très bon repas préparé aussi par les compagnes de Naintré, nous sommes allées visiter les 3 sites de la communauté : la Tour, les Fougères, la Ferme.

C'est à la Ferme que nous nous sommes quit-

tées après avoir dégusté café arménien, carottes sucrées (spécialité arménienne) et petits gâteaux.

Après cette belle rencontre dans la bonne humeur et riche d'échanges, nous encourageons les compagnes des autres communautés à nous rejoindre lors de la **prochaine rencontre le jeudi 29 janvier à Angers.**

Danielle



Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

...combien de morts en mer ???"

Question à toute l'Europe !!!

Coup de gueule...

Coup de gueule du mouvement Emmaüs : Pour que cessent les souffrances des migrants !

(Tribune publiée dans Libération le 5 novembre 2014)



*Emmaüs
International*



**EMMAÜS
NE PAS SUBIR
TOUJOURS AGIR**



*Emmaüs
Europe*

Depuis cet été, en dépit des alertes répétées des militants et organisations sur place, la situation des migrants à Calais n'a cessé de se détériorer, dans un contexte d'expression d'une xénophobie particulièrement violente que les pouvoirs publics semblent tolérer.

Des solutions existent, tant à Calais, où s'est rendu lundi 3 novembre le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, que partout en Europe, pour cesser de faire souffrir des milliers de personnes qui cherchent seulement à vivre une vie meilleure, loin de tout ce que nous savons des guerres, exactions, répressions qu'ils subissent dans leur pays.

Encore combien de Lampedusa ou de Calais, encore combien de morts en mer, pour que les décideurs politiques en place, en France, en Angleterre, en Italie et dans toute l'Europe, acceptent enfin de reconnaître l'échec de leur politique ?

Le mouvement Emmaüs demande aux décideurs politiques des deux côtés de la Manche, et de toute l'Europe, de :

- reconnaître la souffrance infligée inutilement aux migrants qui traversent nos territoires en Europe
- reconnaître l'échec des politiques migratoires européennes, inhumaines, inefficaces, fondées sur des mesures essentiellement sécuritaires et de l'illusion entretenue, depuis tant d'années, qu'il est possible de « contrôler les flux migratoires »
- reconnaître l'échec de notre modèle écono-

mique et social, générateur d'inégalités et de souffrance, ici ou ailleurs, pour les populations les plus fragiles et d'une stigmatisation des plus exclus, migrants ou non

- s'engager dans une approche radicalement différente des questions migratoires, fondée sur la liberté de circulation et d'installation, le respect de la dignité et des droits des migrants

- entamer toutes les démarches nécessaires de concertation avec toutes les parties prenantes, et, en particulier, les organisations locales et nationales qui tentent, courageusement, de soulager les souffrances des populations migrantes, pour construire des solutions dignes, alternatives, innovantes et durables pour l'accueil des migrants en Europe, et à Calais en particulier.

Nous serons exigeants quant au déroulement et aux conclusions de la mission diligentée par le ministre de l'Intérieur, Monsieur Bernard Cazeneuve.

Nous rappelons la nécessité de travailler au plus près des acteurs présents localement et qui ont, pour certains, déjà posé les bases d'une proposition collective et adaptée aux réalités sur place. Nous renforcerons nos soutiens aux migrants de Calais et d'ailleurs.

5 novembre 2014

Jean Rousseau Pdt d'Emmaüs international
Thierry Kuhn Pdt d'Emmaüs France
Julio de la Granja Pdt d'Emmaüs Europe

"Encore combien de Lampedusa ou de Calais, encore combien de morts en mer, pour que les décideurs politiques en place, en France, en Angleterre, en Italie et dans toute l'Europe, acceptent enfin de reconnaître l'échec de leur politique ?"

"Thanapara Swallows development" c'est Emmaüs au Bangladesh ! (4)

RAPPEL : 7 responsables en formation (promos 2010) ont clôturé leur "cursus" par 12 jours au Bangladesh... dont 3 de notre région : **Patrick** de St Agnant, **Laurent** du Mans, et c'est **Thierry** de Saintes qui s'y est collé pour le compte-rendu ! Quatrième et dernier épisode ci-dessous... Merci à toi Thierry pour les textes et photos...



Dimanche 23 février

Rencontre avec un groupe de 25 femmes et une animatrice de réunion des "Swallows" qui travaillent sur les violences domestiques. Le comité est composé d'une présidente, une adjointe, une secrétaire, une responsable de communication, une trésorière et des membres adhérents.

Le comité est récent. Il existe depuis cinq mois et une réunion mensuelle est organisée. Entre deux réunions les femmes peuvent s'adresser à une des responsables du comité en cas de problème. Les violences dénoncées sont les violences physiques, sexuelles, psychologiques, financières. Elles parlent de la pression que peuvent exercer les beaux frères, les beaux pères, les violences de langage. Deux exemples de violence sont cités dans un village voisin. Une femme soupçonnée d'adultère a eu les joues tailladées, une autre a eu les cheveux coupés. Les femmes victimes de violence n'hésitent plus à dénoncer leurs agresseurs. Elle savent qu'elles peuvent bénéficier d'une protection physique et d'une aide juridique si besoin est. Une femme en danger peut se réfugier pour 24h à Thanapara. Elle peut être accueillie provisoirement

chez son père, ensuite si c'est trop grave, il y a un accueil à Rachai.

L'âge légal du mariage est de 18 ans pour les femmes et 21 ans pour les hommes. Les mariages orientés sont de moins en moins fréquents mais toujours pratiqués avec les jeunes femmes issues de familles défavorisées.

En cas de divorce, la loi musulmane fait que le mari paye une taxe à son ex-femme. Quand un divorce se prépare, les deux conjoints sont appelés à venir à Thanapara. Ils sont reçus par un représentant des affaires familiales et on explique bien ce qui va advenir, et pourquoi. Après discussion le couple trouve parfois un terrain d'entente et ne se sépare pas. Quand une femme divorce elle est souvent mise à l'écart et ne trouve pas un autre conjoint. Si le

divorce se produit à Thanapara ils mettent la pression pour que le mari paye son dû, et si vraiment il refuse, un avocat est sollicité et payé par l'association. Après le divorce, c'est l'homme qui garde la maison.

Quand une difficulté se présente, une femme peut s'adresser au comité, des dialogues sont entamés avec les familles, des médiateurs interviennent et en dernier recours la justice est saisie.

Des manifestations sont régulièrement organisées dans le pays pour les droits des femmes, et contre la violence qui leur est faite. Ces manifs servent à dénoncer et à interpeller le gouvernement. Les femmes du Bangladesh militent pour leurs droits et leurs libertés.

Tout cela est très récent. Avant 2010 il n'y avait pas de loi qui protégeait les femmes. Il y a 10 associations au Bangladesh qui aident et provoquent pour que de nouvelles lois soient mises en place. Par exemple, aujourd'hui une femme peut se présenter au poste de police accompagnée d'un représentant d'une association d'aide aux victimes de violence,

Donnabad ! Merci...

Les cuisinières : Monoara, Shoïda, Kaïrun, nous ont fait découvrir les saveurs des plats Bangalis.





organisées et aujourd'hui, ont pris les actions en main.

Dans le village, il y a un centre culturel où l'on peut venir parler de violence conjugale, mais on peut aussi venir s'informer sur ce qui se passe dans le monde. Des journaux sont achetés, on peut

venir faire de la musique, des instruments sont à disposition, un ordinateur est à disposition, et une permanence médicale va bientôt être mise en place.

Lundi 24 février

Retour à Dhaka.

Mardi 25 février

Avion... Retour en France

CONCLUSIONS

Chacun d'entre nous a été intéressé par ce que nous avons découvert. Nous ne pourrions pas nous intéresser à tous les domaines. Nous nous partageons la tâche de retransmission selon nos affinités avec le sujet.

Selon ce qui nous a intéressé, nous pouvons aussi mettre en place un lien entre les Thanapara et nos groupes, entre les Thanapara et d'autres écoles. Personnellement, j'ai dans l'idée de proposer de mettre en lien deux écoles dont je connais le fonctionnement et l'école informelle des "Thanapara Swallows". Je vais essayer de faire un lien entre le commerce équitable de textile et nos groupes.

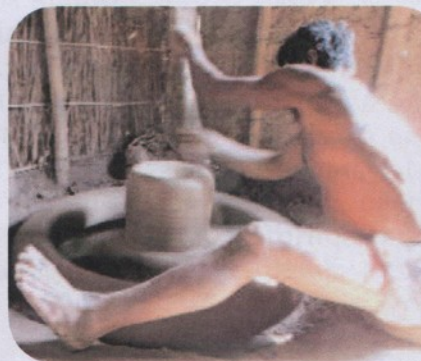
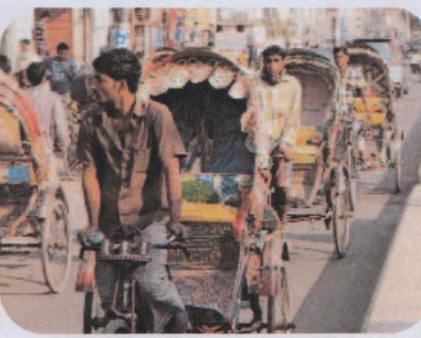
Thierry (Saintes)

et rentrer dans son foyer sans que son mari puisse la mettre à la porte.

Mais il reste encore du chemin à parcourir. Les gens ne bénéficient pas tous des mêmes aides et informations. Il faut encore faire circuler l'information et la faire pénétrer dans plus de foyers.

Pour Thanapara, Raihan est à l'origine du groupe des femmes militantes. Ensuite, elles se sont

Quelques photos choisies... véhicules... artisanat... marché...



Jean VANIER : l'art du coeur !

"L'Arche" : de 1964 à 2014 = 50 ans

C'est avec plaisir que le BâO célèbre cet anniversaire ! Jean VANIER fait partie de ces personnages qui font progresser l'humanité et le "bien vivre" ensemble... comme l'abbé Pierre... comme Joseph Wrezinski... Nous les acteurs d'Emmaüs, on se sent "en famille" avec ces gens là !

Jean VANIER naît à Genève en 1928... Il a aujourd'hui 86 ans. En 1964, il pose un acte révolutionnaire et prophétique, en ouvrant sa maison à deux adultes d'un asile psychiatrique pour vivre ensemble. Aujourd'hui, la communauté de l'Arche fête ses cinquante ans.

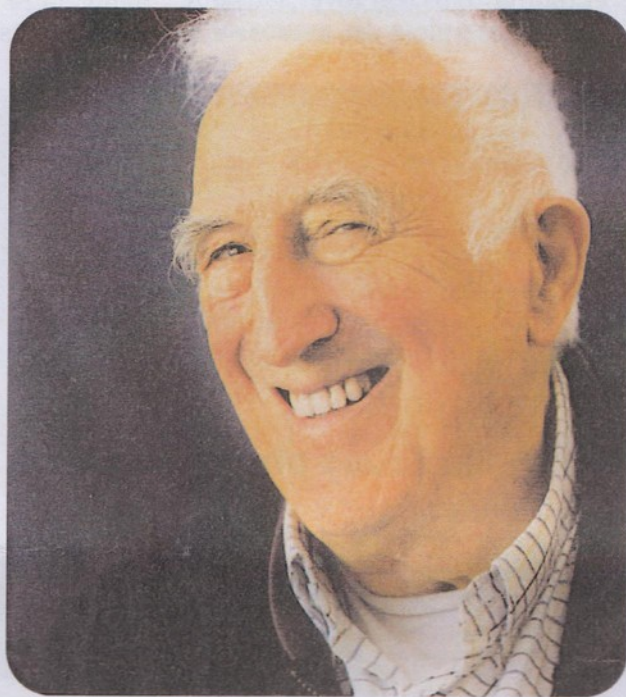
L'ART DU COEUR

"La communauté, lieu du pardon et de la fête". L'auteur du livre au titre si explicite - Jean Vanier - vit en communauté depuis près d'un demi-siècle. Mais la communauté de Jean Vanier n'est pas comme les autres : elle rassemble des personnes handicapées mentales et des valides volontaires. C'est l'Arche.

À 86 ans, et en dépit de distinctions internationales - Canada, Québec, États-Unis, Pologne, France - son fondateur reste aussi discret qu'il est grand. Grand par la taille, grand par l'œuvre accomplie : les communautés qu'il a créées en 1964 avec un prêtre, le dominicain Thomas Philippe, sont aujourd'hui 150, dans près de 40 pays et sur les 5 continents. En France, plus de 1200 personnes avec un handicap mental vivent dans l'un des foyers de l'Arche, et 700 personnes handicapées participent aux ateliers de jour.

Habitant l'Oise depuis 1960, Jean Vanier a toujours l'accent canadien, et parle d'une voix douce qui n'assomme pas, n'assène pas, mais suggère et recherche avec l'autre. À l'image de ses communautés où il s'agit non pas de faire "pour" la personne handicapée, mais "avec". Et même de vivre "avec des fous". *"C'est en visitant des lieux où sévissait de la maltraitance que j'ai découvert ce monde, se souvient-il. À l'époque, les personnes handicapées, on n'en voulait pas, on poussait à les avorter, on les enfermait. Comme les esclaves dont on s'est longtemps demandé s'ils étaient humains. La seule chose que j'ai pu faire, résume-t-il sobrement, fut de sortir deux personnes d'un asile et de vivre avec elles."* Ainsi débuta l'audacieuse aventure.

L'élan du cœur aurait pu s'achever dans les larmes et le retour précipité à l'institution. Il n'en fut rien. Jean Vanier ne se place pas au-dessus des professionnels de santé, et la construction de cette forme de vie inédite a toujours été "relue" aux plans humain et spirituel. *"Il me semble avoir compris les choses après les avoir créées",* remarque-t-il.



LE GOÛT DU BONHEUR

"Nous accueillons des gens qui ont souffert, parfois rejetés pendant des années par leur famille. Leur naissance a pu sembler une catastrophe pour leurs parents, et ils croient ne rien valoir aux yeux de personne. Ils arrivent ici avec une grande violence. Il nous faut essayer d'entendre leur cri pour créer des lieux où ils pourront s'épanouir. Avec le temps, ils vont découvrir qu'ils peuvent être aimés. Accueillis ou assistants, ceux qui viennent découvrent que l'essentiel pour l'être humain est d'aimer l'autre."

Bien avant l'Arche, en 1962, Jean Vanier publie son travail de doctorat de philosophie sur l'éthique d'Aristote. Ce sera : *Le Goût du bonheur*. *"La vie humaine, c'est être en relation les uns les autres, se soucier des autres",* affirme-t-il, évoquant Gandhi, mère Teresa, frère Roger de Taizé et Etty Hillesum, cette jeune femme libre qui, par solidarité, rejoindra les siens en camp de concentration.

Précisément, *"le but de l'Arche est d'aider les souffrants à trouver la vie. Cela implique pour cer-*



ENSEMBLE, ÇA M'ARCHE !



tains de les aider à vivre leur foi. Née dans un contexte catholique, la communauté s'est ouverte à l'œcuménisme et à l'inter-religieux. L'inspiration fondatrice est religieuse, mais fondamentalement, il s'agit de lutter contre la souffrance", dit-il sans ambages. Dans cette dynamique, Jean Vanier n'est pas seul. Certes, "le drame de notre société est de ne vouloir que le beau, l'efficace, le rapide. On oublie que

les faibles ont quelque chose à nous dire".

CETTE VOIX INTERIEURE

Mais "cette année encore, 300 jeunes volontaires viennent pour un an, avec le soutien du service civique, dans nos communautés. La vie ici n'est pas simple, ces jeunes sont magnifiques.

Beaucoup cherchent

un sens à leur vie, pressentant qu'une existence basée sur les seuls succès individuel, pouvoir, compétitivité, ça n'est pas humain. On est en train d'écraser l'homme par l'économie". Peut-être un jour ces volontaires diront-ils avec lui : "J'ai commencé à pressentir que vivre avec les personnes handicapées pouvait me transformer, en éveillant non pas mes qualités de leadership ou d'intelligence, mais mes qualités de cœur, l'enfant en moi."

En août 1964 Jean Vanier pose un acte irréversible en invitant Philippe Seux et Raphaël Simi, deux personnes atteintes d'une déficience intellectuelle, à vivre dans une petite maison située dans l'Oise à Trosly. Raphaël et Philippe venaient d'un asile où comme le dit Philippe : "Ca n'était pas une vie : toute la journée dans une salle, assis. On pouvait rien faire..."



"La pratique qui est au cœur de sa vision est d'une grande simplicité. Elle consiste à créer un environnement de soutien, culturellement adapté, permettant à deux individus de se rejoindre au-delà de leurs différences et de conduire à une conversion du cœur et de l'intellect.

Jean Vanier démontre ainsi que l'humanisme n'est pas seulement un idéalisme, mais peut aussi être une expérience vécue..."

"Cette rencontre-là..."

"Il ne s'agit pas seulement de faire du bien avec cœur, mais d'aider les pauvres à découvrir leur valeur personnelle pour œuvrer avec eux à créer un monde où il y a plus de justice et d'amour.

Il s'agit de les rencontrer et de se laisser transformer par cette rencontre.

Rencontrer la personne qui est sans abri, une personne avec un handicap, un étranger, l'écouter avec respect, partager des bribes de nos vies peut paraître difficile et même inutile.

Pourtant, c'est **cette rencontre-là** qui nous transforme, nous ramène à l'essentiel de ce qu'est une personne."

Dans *Les signes des temps, à la lumière de Vatican II* (Albin Michel, 2012).

La contribution importante de Jean Vanier à la réflexion sur le sens de l'être humain est la résultante d'une foi profonde et non dogmatique et de sa formation de philosophe. Elle trouve cependant son inspiration première dans les amitiés fidèles que Jean Vanier a cultivées avec plusieurs personnes touchées par une déficience intellectuelle.

Merci à *Le Monde des Religions* sept.oct 2014
(article de Thierry Boussier)

Stéphane HESSEL interpelle toujours...

Un petit livre du Collectif Roosevelt : Stop à la dérive des banques et de la finance !

Si vous avez lu le titre, vous vous en doutez : **Stéphane Hessel** est l'un des fondateurs du Collectif Roosevelt. Le Collectif Roosevelt est un mouvement citoyen français né en 2012, structuré autour d'une association loi 1901 et de groupes locaux

Le Collectif Roosevelt vise *"une politique du vouloir-vivre et re-vivre, qui nous arrache à une apathie et à une résignation mortelles"*. Il s'inspire de la démarche volontariste et interventionniste de l'ancien président américain Franklin Delano Roosevelt pour sortir de la crise de 1929, le "New Deal" (ou nouvelle donne en français). Il agit selon deux modalités principales : d'une part, en promouvant quinze propositions de réformes économiques et sociales auprès des parlementaires, des partenaires sociaux et des gouvernements, d'autre part en animant des groupes locaux qui organisent formations, débats et conférences, dans l'esprit de l'Education populaire.

Vous trouvez ci-dessous quelques unes de ces propositions... et la proposition d'un petit livre à 5€ de Claude Simon, du Collectif Roosevelt - aux Editions Ouvrières - qui peut vous informer justement de manière simple !

Présentation du livre :

Néolibéralisme = crise !

Depuis les années 1980, la croyance selon laquelle le marché serait à lui seul capable de régler les problèmes de la société a envahi la finance puis les banques et enfin l'ensemble de l'économie. L'application de cette idéologie néolibérale est la cause profonde de la crise qui secoue les économies occidentales depuis 2008. Avec un cynisme sans limites, cette finance décomplexée dicte maintenant sa loi aux États **alors que c'est pour venir à son secours qu'ils se sont endettés.**

On est tous capables de comprendre !!!

Pour lutter contre ce fléau dévastateur que constitue la finance moderne, il faut la démystifier et montrer que ses pratiques ne sont ni fatales ni trop obscures pour être comprises par tous. C'est pourquoi l'approche proposée dans ce livre se veut d'abord pédagogique et respectueuse des lecteurs : Qu'est-ce que la banque ? Qu'est-ce que la monnaie ? Comment les banques créent l'essentiel de la monnaie ?

De façon simple, claire et illustrée par des exemples, il est répondu à ces questions ainsi qu'à bien d'autres. Il est alors facile de comprendre le déclenchement de la crise puis d'exposer des solutions politiques claires : pourquoi faut-il scinder les banques ? Pourquoi et comment faut-il leur interdire de spéculer pour leur propre compte ? Pourquoi et comment faut-il surveiller les banques ?

Indignons-nous ! Engageons-nous !

Avec Stéphane Hessel, les membres du collectif Roosevelt se sont indignés puis engagés. Il convient maintenant de se mobiliser autour de propositions claires pour rétablir une société juste et viable, tel est l'objet de ce petit livre.

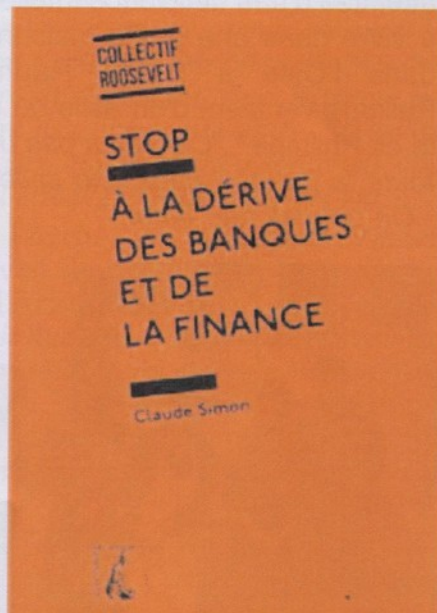
L'avis de Denis Clerc de la revue Alternatives Economiques :

Une activité utile qui devient casino !

Court, très pédagogique et donc à la fois facile à lire et instructif, ce petit livre est un modèle. En effet, il ne se contente pas d'avancer ce qui, aux yeux des auteurs, pourrait permettre de discipliner la folle (et dangereuse) exubérance de la finance. Il explique clairement et sans complication les mécanismes monétaires et financiers - l'effet de levier, la titrisation, la market value, etc. - qui ont permis à la finance de transformer une activité utile en casino destructeur.

Confusion entre financements nécessaires, spéculation et paradis fiscaux !

Car les banques et la finance sont utiles pour porter des risques et assurer la transformation de l'épargne en investissement. Mais la confusion entre financement et spéculation, permise par la libéralisation financière, les paradis fiscaux et une régulation défailante, a allumé la mèche de la crise de 2007-2008, dont nous ne sommes pas encore sortis. Pis : le monde de la banque et de la finance a encore grossi depuis...



Des PROPOSITIONS...

"pour une politique du vouloir-vivre et re-vivre, qui nous arrache à une apathie et à une résignation mortelles !"

Éviter un effondrement de l'économie

- Diminuer fortement les taux d'intérêts des États en temps de crise économique afin qu'ils n'étouffent pas financièrement en payant leurs dettes avec des taux 600 à 800 fois supérieurs à celui des banques privées.
- Création d'un impôt européen sur les bénéfices des entreprises, la moyenne européenne étant de 25 % contre 40 % pour les États-Unis, ce qui permettrait de redonner plus de puissance financière.
- Annuler les baisses d'impôt accordées aux entreprises et aux plus hauts revenus les dix années précédentes en France, ce qui permettrait de revenir à un budget bénéficiaire.
- Lutter contre les paradis fiscaux qui font perdre à chaque État membre de l'Union Européenne de 1 à 1.5 % du PIB en utilisant la pression des commandes publiques.
- Aider les précaires en fin de droit financièrement et en formation.
- Interdire la spéculation des banques avec l'épar-

gne privée en séparant les banques de dépôts et les banques d'affaires.

- Création d'une taxe sur les transactions financières afin que les marchés financiers contribuent au Fonds européen de stabilité financière.
- Combattre les délocalisations en instituant des normes sociales et environnementales dans le commerce mondial.

Contre le chômage, construire une nouvelle société

- Créer des emplois dans le secteur du bâtiment et réduire les loyers avec une politique du logement ambitieuse.
- Combattre le réchauffement climatique en réduisant les gaz à effet de serre tout en conservant la même qualité de vie.
- Développer une économie sociale et solidaire plus respectueuse de l'environnement et des personnes.
- Partager le temps de travail et les revenus entre les suractifs et les précaires.

Changeons de sujet !!!... De l'art de la finance à l'art des affiches !!!

Une belle initiative à Bourg en Bresse !

Des affiches pour la boutique de la communauté...

Rajeunir l'image d'Emmaüs et accueillir de nouveaux publics : tels étaient les objectifs de la campagne de communication d'Emmaüs Bourg en Bresse pour sa boutique en ville. Mission accomplie : les 4 affiches réalisées séduisent par leur modernité et leur originalité !

Pour atteindre ce résultat, les équipes de la communauté ont mobilisé des partenaires ayant des compétences en matière de graphisme et de photographie, et se sont amusées en brainstorming...

Une excellente manière de toucher le plus grand nombre - de jeunes ! - afin de pouvoir poursuivre le projet social et les actions de solidarité de la communauté. (Merci à Actu en Brèves)



Bienvenue au club !

Le BàO accueille "La Jeune Grollière" le nouveau bulletin semestriel de la communauté Emmaüs de St Agnant (Rochefort) !

Un journal de communauté qui démarre ! Quelle bonne nouvelle ! Le BàO est heureux de vous présenter le N°1 de "La Jeune Grollière". Quelques photos et extraits des articles qui montrent l'implication du trépied : Compagnons, Responsables et Amis ! Nous souhaitons longue vie à "La Jeune Grollière", bulletin semestriel de liaison Communauté Emmaüs de St Agnant.



LA JEUNE GROLLIÈRE



Le mot du Président...

"Cette lettre semestrielle a pour but de créer un lien supplémentaire entre les compagnes et compagnons, les bénévoles et les responsables de la Communauté Emmaüs de Saint Agnant. Dans ce sens, elle comporte trois parties, chacune étant attribuée à un élément du trépied et écrite donc par les uns ou les autres. S'y rajoutent la description d'éléments de la vie de la Communauté (cette fois-ci les sorties communautaires), ainsi qu'un libre propos sur un sujet au choix, comme, par exemple, dans ce premier numéro, le culte de la personnalité..."

Bruno



Le mot des Responsables...



"Les responsables de Saint-Agnant, tout comme la plupart des compagnes et compagnons, n'ont pas toujours eu un parcours de vie "doré" !! Il n'est pas toujours simple de se souvenir, d'une part, pourquoi on est là, et par ailleurs, pourquoi on a fait le choix, ou pas, d'y être, et d'y rester pour certains....! Patrick et moi, nous savons pourquoi nous sommes là, et pourquoi nous voulons continuer à y rester, c'est à dire pour tout le travail quotidien, au niveau local, national et international, qui lentement, mais sûrement, permet de lutter contre les injustices ! Je sais qu'il est facile de dire: "Oui, mais c'est pas facile, et on n'a pas d'argent" etc, ou encore : "Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, ça ne changera jamais rien", etc...

Nous connaissons ce discours, et vous aussi, nous-mêmes l'avons dit plus jeunes, et certains des compagnes et compagnons en France continuent de le dire ! L'un des 2 responsables a été compagnon, l'autre SDF, alors je pense que, nous aussi, nous pouvons comprendre bien plus de choses que vous ne le pensez car, lorsque on ne l'a pas vécu, c'est très dur à comprendre, et encore plus dur à ressentir..."

Patrick "Pittbull" (à droite) et Vincent "le fou".

Le mot d'un compagnon...

"Qu'est-ce que le "Collège des Compagnes et Compagnons" ? C'est un groupe de 25 à 30 compagnes et compagnons de la Région (Poitou-Charentes et Pays de Loire)... En ce qui concerne les différents thèmes abordés, ils sont choisis par les personnes du Collège... A Saint-Agnant, c'est la première fois que la réunion se faisait avec des amis. Il y en avait six et l'un des débats a porté sur l'activité économique des communautés, ce qui a permis de constater que l'on parlait parfois plus d'argent que de l'être humain dans certaines communautés..."

Didier

